

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE « TÉLÉVISION ET GÉOGRAPHIE »

Liège, le 26 avril 1967

par Ch. CHRISTIANS

Depuis cinq ans, la télévision fait une place importante aux émissions scolaires de géographie pour l'enseignement secondaire (encore que le nombre de ces émissions ne croisse pas — au contraire — alors que les séances de télévision scolaire en général se multiplient).

Le problème télévision-géographie a déjà été abordé plusieurs fois et depuis plusieurs années, tant au niveau de l'enseignement secondaire que de l'enseignement supérieur ⁽¹⁾. Il est toutefois loin d'être résolu, car la télévision postule une pédagogie nouvelle en même temps qu'elle doit se soumettre à des exigences didactiques auxquelles elle n'est pas habituée ⁽²⁾.

C'est en vue de confronter à ce propos les vues des réalisateurs, des pédagogues et des enseignants du secondaire qu'une journée d'étude « Télévision et Géographie » s'est tenue dans le grand auditorium de l'Institut de Physique de l'Université de Liège.

A notre initiative, cette journée a été organisée par le service « Méthodes-Stages » de la Direction générale de l'Organisation des études du Ministère de l'Éducation Nationale, sous la présidence de M. l'Inspecteur J. TILMONT et avec la collaboration de la *Société d'Étude et d'Expansion de la Télévision*, promotrice de la Journée, et de la *Société Géographique de Liège*.

Trois grands groupes de faits y ont été abordés : *thèmes généraux, films et pratique, formation des maîtres et des élèves*.

Au préalable, MM. BRASSEUR et TULIPPE, Professeurs à l'Université de Liège, respectivement Président de la Société d'Étude et d'Expansion

⁽¹⁾ J. BROCHARD, *La télévision et l'enseignement de la géographie*, dans *T. V., Bull. périodique mensuel de la Soc. d'étude et d'expansion de la télévision*, 23, 1957, pp. 6-8. — Ch. CHRISTIANS, *Dans le cadre de la télévision éducative et scolaire en France*, *Ibid.*, 31, 1958, pp. 6-9 et 32, 1958, pp. 8-11. — Ch. CHRISTIANS, *La télévision scolaire en Belgique : les émissions géographiques*, *Ibid.*, 95, 1963, pp. 23-27. — Ch. CHRISTIANS, *La télévision à l'Université : l'exemple du Michigan*, *Ibid.*, 116, 1965, pp. 11-14 et 126, 1967, pp. 5-8. — Ch. CHRISTIANS, *Géographie et télévision : les émissions scolaires et universitaires*, dans *Bull. de la Soc. géographique de Liège*, n° 2, 2^e année, mars 1966, pp. 102-107. — A. DEVILLERS, *Les moyens audio-visuels et la géographie*, dans *T. V. Bull. périodique mensuel de la Soc. d'étude et d'expansion de la télévision*, 127, 1966, pp. 12-15.

Une séance de la *Société géographique de Liège* a été réservée à ce problème en 1965. La question est débattue dans beaucoup de pays; à titre exemplatif : L. E. HAMELIN, *Au Canada français, leçons télévisées sur les pays froids de latitude*, dans *Revue de géographie alpine*, t. 53, n° 4, 1965, pp. 665-678.

⁽²⁾ Sur le plan général voir notamment : T. DECAIGNY, *L'utilisation de la télévision scolaire*, dans *Bulletin d'information de la Direction générale de l'Organisation des études*, Ministère de l'Éducation Nationale, 1967, n° 3, pp. 29-34.

de la Télévision et Président de la Société Géographique de Liège, ont souhaité voir se multiplier des journées de ce genre pour permettre de progresser dans le domaine de la Télévision scolaire. En première analyse, M. le Professeur TULIPPE attire l'attention des participants sur la grande valeur du document télévisé s'il est bien construit et bien utilisé. Beaucoup est encore à faire, mais le géographe ne doit négliger aucun moyen d'illustration de sa science.

Le groupe des *thèmes généraux* est ensuite abordé par M. DECAIGNY, Inspecteur des moyens audio-visuels, et M. DACO, Chef du Service « Jeunesse » de la R. T. B.

M. DECAIGNY présente une « vue aérienne » des moyens audio-visuels ⁽¹⁾. Les raisons d'ordre majeur qui justifient le recours à l'audio-visuel sont, dit-il, l'explosion scolaire et l'explosion des connaissances qui imposent une plus grande productivité de la pédagogie, la démocratisation des études et le conditionnement audio-visuel des élèves en dehors de l'école. La télévision est un moyen « pour combler le fossé entre l'école et la vie » : « les voies qui mènent à l'abstraction sont multiples et l'école, si elle se veut réellement démocratique, doit les proposer toutes... » La méthode par l'image peut être indispensable pour des élèves incapables d'atteindre l'abstraction par les voies traditionnelles. Le maître doit de toute façon exploiter et non être dominé par l'émission télévisée.

La leçon télévisée ne doit pas être une leçon classique filmée mais une émission d'enrichissement dont le sujet doit être, par nature, télé-génique. Elle doit favoriser la participation des élèves, leur attitude critique. Les émissions scolaires bien exploitées contribuent notamment à former des téléspectateurs conscients et critiques, tâche dont l'école ne peut plus aujourd'hui se désintéresser. Cela postule une préparation — qui sensibilise l'élève au problème évoqué —, la vision attentive de l'émission proprement dite, l'exploitation et la fixation des notions essentielles par la discussion, l'exposé verbal des critiques éventuelles, la prise de notes au cahier, etc...

Aucune des trois phases n'est secondaire, mais la phase d'exploitation est essentielle pour la valorisation d'une émission. M. DECAIGNY souhaite qu'elle ne se transforme pas en une interrogation systématique qui serait une « épée de Damoclès » suspendue en permanence au-dessus de la tête de l'élève, et qui l'empêcherait « d'être dans un état de réceptivité objective ».

Au total, la télévision scolaire modifie les comportements et les

(1) Les exposés de MM. DECAIGNY et DACO sont publiés intégralement ailleurs. Voir en ce qui concerne : M. DECAIGNY, *Que pouvons-nous attendre de la télévision scolaire ?* Conférence à paraître dans une brochure consacrée aux problèmes de l'audio-visuel, série *Documents*, Organisation des études, Ministère de l'Education Nationale, Bruxelles.

attitudes, ce qui suscite parfois craintes ou griefs : mécanisation de l'enseignement et danger pour la culture, passivité du maître et des élèves, remplacement du maître purement et simplement... Tout cela risque d'être vrai si le maître *n'exploite pas* la nouvelle technique, ne discute pas son et image qui ne sont que des *moyens*. Coller la télévision scolaire sur la pédagogie traditionnelle, c'est courir à l'échec.

Si l'utilisation télévisuelle est bonne, il faut alors satisfaire les desiderata des bons utilisateurs, précise M. DECAIGNY. Ces desiderata portent notamment sur la complémentarité image-parole (et non redondance), sur le dosage du vocabulaire et le rythme de l'émission, sur la durée limitée de présence du présentateur à l'écran, sur une bonne structuration et sur un choix judicieux des sujets de leçon, sur le danger d'encyclopédisme des émissions, sur l'opportunité des fiches ou documents pour l'élève, sur le problème des blancs à prévoir au cours de l'émission; pour permettre la prise de notes ou certains exercices...

« Tout cela souligne combien il serait nécessaire d'organiser une véritable recherche scientifique et pédagogique » en télévision.

M. DACO évoque la courte route parcourue par la télévision scolaire (1). C'est depuis 1962 seulement qu'elle fonctionne en Belgique. En face de certains tenants d'une pédagogie conservatrice, d'éminents spécialistes, par exemple Thomas POLLOCK, doyen de l'Université de New York, ou Robert DAVRIL, directeur de l'enseignement supérieur français, estiment qu'il faut employer ces moyens audio-visuels nouveaux « auxquels la jeunesse s'est adaptée spontanément ». En ce faisant, il n'y a menace ni du statut ni des prérogatives du maître...

Il faut évidemment une heureuse harmonie dans la collaboration enseignants-réalisateurs. Depuis la mise en train de la T. V. scolaire, la Radiodiffusion-Télévision Belge — organisme d'état ayant de fait le monopole des émissions — prend avis, pour les grandes lignes du travail, auprès d'une commission consultative qui groupe des représentants des enseignements officiel et libre, mais pas encore des délégués des Universités.

« Tous les programmes sont conçus comme des émissions d'appoint et d'enrichissement » que propose alors un groupe pédagogique, comportant notamment les inspecteurs de la discipline. Les scénaristes-présentateurs sont le plus souvent des professeurs en charge dans le secondaire et dont on souhaiterait le détachement temporaire. Huit programmes de géographie sont donnés chaque année scolaire, quatre pour le cycle supérieur, quatre pour le cycle inférieur, depuis l'année 1964-1965.

L'élaboration des émissions n'est pas simple. Elle postule la formulation des intentions pédagogiques et du contenu notionnel de la leçon par le groupe pédagogique, l'information du producteur et le dialogue

(1) L. DACO, *La télévision scolaire. Problèmes d'organisation et de production*, dans *T. V.*, *Bulletin périodique mensuel de la Société d'étude et d'expansion de la télévision*, 138, 1967, pp. 10-21.

entre producteur et professeur-scénariste, puis la discussion scénariste-réalisateur. L'image ne devient message qu'après mise au point de la motivation, qu'après visualisation de dizaines de films dont de courts extraits seulement serviront le but poursuivi de l'émission, qu'après tournage de séquences originales.

« La plupart des cartes et graphiques devront être redessinés, élagués, pour atteindre une lisibilité acceptable au petit écran ». La sélection des documents iconographiques, la valorisation de l'image par montage « en une succession de plans qui vont lui conférer rythme et rendement », la surimpression de textes explicatifs, la sélection des apparitions du présentateur à l'écran, le choix des procédés d'animation, sont autant de points de technique qui concourent à rendre une émission bonne ou mauvaise.

La participation des élèves en dépend pour une part, et l'on sait que l'élève garde un vif esprit critique à l'égard du « professeur de la télévision ».

Dans un souci constant d'améliorer ses émissions, la R. T. B. a tenté de faire étudier un échantillon de jeunes de 6 à 17 ans à titre expérimental et à propos des émissions scolaires projetées en avant-soirée, à 18 h. 30. Les appréciations sur l'émission reçue en classe sont fournies par les cartons-réponses que les professeurs renvoient à la R. T. B. (en 1966-67, 1 500 cartes venant de plus de 450 établissements secondaires sur les 630 environ de la région wallonne du pays). Les huit questions portent sur l'utilité de l'émission pour l'enseignement du professeur, sur la permanence de l'intérêt de l'élève, sur la visualisation des notions de base, sur le rythme de l'émission, sur le vocabulaire et les documents, sur le souhait d'une rediffusion.

La R. T. B. se propose de poursuivre également des enquêtes a priori en faisant visionner les émissions en circuit fermé, avant passage sur antenne.

Enfin, la R. T. B. a fait étudier six émissions scolaires pour contrôler les acquis des connaissances selon l'âge des auditeurs, notamment; des modifications ont pu alors être proposées pour ces émissions. D'autres études sont également en cours et c'est un gage du progrès pédagogique.

Dans le domaine *films et pratique*, M. VAN DEN HOVE, réalisateur, et M. DEVILLERS, professeur à l'Athénée Royal de Liège I, collaborateur aux émissions de télévision scolaire, introduisent deux films d'émissions scolaires en géographie, l'un clôturant la séance du matin, l'autre ouvrant celle de l'après-midi. L'émission pour le cycle inférieur a traité de la Hollande (Victoire sur la mer), l'émission pour le cycle supérieur a concerné la météorologie (Prévision du temps). M. VAN DEN HOVE a insisté sur plusieurs procédés techniques fondamentaux (magnétoscope, kinéscope, etc...) (1).

(1) Voir également, ci-après, dans le présent bulletin, A. DEVILLERS, *La télévision dans l'enseignement moyen*.

L'après-midi, c'est la *formation des maîtres et des élèves* qui est abordée par M. SPORCK, Maître de Conférences à l'Université de Liège (Séminaire de Géographie), et par M. THERER, Assistant à la même Université (Séminaire de Méthodologie générale).

M. SPORCK ⁽¹⁾ envisage la formation des maîtres et insiste sur la valeur de l'actualité de la télévision, sur l'emploi du magnétoscope au niveau universitaire, sur la collaboration Université-R. T. B., il appuie l'avis selon lequel la télévision doit être un instrument efficace de recyclage des professeurs en place.

M. THERER ⁽²⁾ éclaire l'importance de l'« école parallèle » que constitue la télévision courante; il étudie les exigences et les apports de la télévision pour l'élève.

Il démontre la valeur d'une pédagogie des images matérialisée par la discussion critique des émissions. Cela exige, entre autre, une initiation technique, une initiation aux techniques d'information de masse, une initiation aux procédés de réalisation; l'élève doit apprendre à sélectionner et à participer.

Une méthodologie de la réception télévisuelle se cherche encore. A côté de procédés purement liés à la technique (par exemple, la distance optimale entre l'écran et les spectateurs), un ensemble d'attitudes éducatives sont à étudier et à modifier: il y a « nécessité d'une modification profonde des relations maître-élèves »; cela entraîne la mise en œuvre d'« une pédagogie non-directive centrée sur le groupe ».

Le maître doit passer de la fonction de « gestionnaire » d'une leçon à celle d'« élucidateur » des questions posées par l'émission télévisuelle: il s'agit, par ce biais, « d'amener l'élève à se prendre lui-même en charge ». Il a été démontré que des techniques de groupe améliorent sensiblement le rendement des émissions, conclut M. THERER.

M. TILMONT ⁽³⁾, Inspecteur de géographie de l'enseignement moyen et normal, clôture la journée en présentant les conclusions et suggestions qui se dégagent des séances: évolution et non révolution, pédagogie de la découverte, choix raisonné des moyens neufs d'expression pour enrichir l'enseignement qui doit coller à la vie.

Plus de 250 professeurs de géographie et chefs d'établissements des provinces de Liège et de Namur, appartenant tant à l'enseignement de l'état qu'aux enseignements provinciaux, communaux et libres, ont suivi cette journée pédagogique avec une attention et un intérêt soutenus, ainsi qu'en témoignent les nombreuses interventions qui ont suivi les groupes d'exposés.

(1) Voir ci-après le texte complet de son exposé: J. A. SPORCK, *Problèmes nouveaux de la méthodologie géographique dans l'enseignement par télévision: la formation des maîtres*.

(2) J. THERER, *Les exigences et les apports de la télévision pour l'élève*, dans *T. V. Bulletin périodique mensuel de la Société d'étude et d'expansion de la télévision*, 135, 136 et 137, 1967, pp. 19-23.

(3) Voir ci-après le texte complet de l'exposé de M. TILMONT.

Les discussions ont porté sur l'utilité réciproque du film et de la télévision, sur le rendement attendu d'une émission et la pédagogie de participation, sur l'utilité d'émission à caractère relativement technique et difficile à comprendre sans préparation spéciale (par exemple l'émission sur la prévision du temps), sur les difficultés de l'illustration cartographique lisible à la T. V., sur l'utilisation du fond sonore-musical ou réel, sur l'utilisation de la télévision scolaire hors-programme, compte tenu des horaires et des équipements scolaires actuels, etc...

Puissent ces débats permettre de renouveler nos réflexions à propos de la méthodologie de l'enseignement de la géographie !
